

# Mémoire Spiritaine

---

Volume 11 *Du mont Kilimandjaro au fleuve Congo*

Article 3

---

April 2000

## Editorial: Humeur, humour par monts et par fleuves

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

Coulon, P. (2019). Editorial: Humeur, humour par monts et par fleuves. *Mémoire Spiritaine*, 11 (11). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol11/iss11/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

### **Humeur, humour par monts et par fleuves**

*Paul Coulon*

Comment ne pas être frappé par l'extraordinaire capacité épistolaire des voyageurs et des missionnaires du dix-neuvième siècle et du premier vingtième ? Nous l'avons échappé belle, le téléphone n'existait pas !... Nul doute autrement que, le 10 novembre 1871, à Ujiji, sur les bords du lac Tanganyika, Livingstone aurait saisi son portable et entendu la voix de Henry M. Stanley lui dire depuis son bureau américain du *New York Herald* : « Hallo ! Doctor Livingstone, I presume ? »... De notre siècle finissant où l'on ne prend plus le temps d'écrire - le temps de décrire -, où téléphone, fax et e-mail tissent dans l'instant un réseau d'informations aussitôt disparues que consommées, comment pourra-t-on écrire l'histoire plus tard ? Qu'en sera-t-il notamment de toute la richesse humaine - joies, épreuves, angoisses, souffrances, enthousiasmes, emportements, pensées profondes ou futiles, stratégie exposée, déclarations péremptoires d'amour ou de haine... - que les auteurs de ce numéro 11 de *Mémoire Spiritaine* ont trouvée dans des centaines de lettres et des dizaines de rapports, pour nous proposer cette première livraison de l'an 2000 ? Il n'y est pas question, en effet, de la Mission idéale, en l'air ou en théories, mais d'hommes et de femmes comme nous, dont nous pouvons nous sentir proches ou lointains suivant les cas. Ce qu'il y a de sûr, c'est que tous ont voulu donner sens à leur vie (et à leur mort) en mettant leurs pas à la suite de Jésus, dans une vocation missionnaire à laquelle ils ont répondu tout autant avec leurs défauts qu'avec leurs qualités, avec des

mouvements d'humeur ou un prodigieux sens de l'humour, suivant les moments ou suivant les tempéraments, par monts et par fleuves...

Gageons que nos lecteurs spiritains seront encore plus étonnés que les autres du portrait que **Catherine Marin** nous donne de Monseigneur Guillaume Piguel (1722-1771), vicaire apostolique de la Cochinchine. Il nous est, en effet, rappelé une fois de plus, à travers cet exemple, que la société du Saint-Esprit a d'abord été un *séminaire* de formation pour les missions intérieures et extérieures, sans territoire de mission à elle confiée, sans être encore une congrégation envoyant ses propres membres en mission. On passait alors du séminaire du Saint-Esprit aux Missions Étrangères de Paris pour partir en Asie. Guillaume Piguel ou les tribulations d'un Français en Cochinchine ! La vie missionnaire au XVIII<sup>e</sup> siècle, telle que nous la montre cet article, n'est qu'une suite de voyages interminables, de naufrages, de persécutions, d'incroyables actes de courage vécus le plus simplement du monde avec une foi chevillée au corps et l'évangile au fond du cœur. Il apparaît aussi très clairement qu'alors comme toujours, la politique, le commerce, les intrigues et les guerres, voire les rivalités entre missionnaires de nationalités différentes, n'arrangent en rien l'annonce de l'évangile. Malgré tout cela, une Église naît : de la grâce de Dieu rendue visible pour les gens dans la sainte humanité de Guillaume Piguel : « Il était d'un accès si facile que les chrétiens aimaient mieux s'adresser à lui qu'à tout autre. »

Quand on sort de cette séquence asiatique pour lire ensuite celle qui est consacrée à l'Afrique *du mont Kilimandjaro au fleuve Congo*, une première différence saute aux yeux immédiatement : les tribulations politiques dont les missionnaires étaient les victimes en Asie étaient dues à l'existence de pouvoirs étatiques relativement forts se défendant quasi à égalité avec l'étranger occidental, à cette époque du moins. Par contre, dans l'Afrique de la fin du dix-neuvième siècle, on voit de façon saisissante l'avancée de la mainmise occidentale. C'est un des intérêts de la présentation par **Bernard Ducol** de la période *zanguebaresque* (1881-1892) du très doué père Alexandre Le Roy. À travers sa volumineuse correspondance et ses autres écrits, on voit l'Europe débarquer avec ses gros sabots sur le continent africain qui devient alors le champ clos des rivalités entre les Français, les Anglais et les Allemands.

En accompagnant le père Le Roy en Afrique orientale entre 1881 et 1892, c'est à une histoire en train de se faire que nous assistons. Ce dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle est plein de bruit et de fureur en Afrique : celle-ci entre brusquement dans l'histoire européenne par la colonisation, accélérée par le

Congrès de Berlin (1884-85). Les missionnaires ont beau être arrivés bien avant, ils se trouvent pris dans ce mouvement sous tous ces aspects : dans la croisade contre l'esclavage que le cardinal Lavigerie fait habilement patronner par l'Église pour ne pas la laisser aux mains des gouvernements occidentaux ou des missions exploratrices ; mais tout aussi bien dans la ruée commerciale et politique. Sur le terrain, ils approuvent ou n'approuvent pas ce qui se passe, mais réagissent toujours avec leurs tempéraments nationaux, voire nationalistes. On sent très bien que le père Le Roy accepte les Britanniques (quoique nos « éternels ennemis », comme disait Portalis à Bonaparte) mais ne peut pas sentir les Allemands : la défaite de 70 n'a pas été digérée et les neiges du Kilimandjaro ne font pas oublier la ligne bleue des Vosges ! Lorsque le partage colonial de l'Est africain sera réalisé dans les faits, avalisant la présence massive des Allemands, on relèvera chez le père Le Roy de plus en plus de mouvements d'humeur ; il finira par ne plus supporter et rentrera en France...

La personnalité d'Alexandre Le Roy éclate dans tout ce qu'il écrit ou dessine, car il est doué en tout. Ses récits de voyages montrent un esprit d'observation très ethnographique, une très grande attention au monde africain : pays et paysages, hommes et femmes, rites et cultures... Ce qui sauve Alexandre Le Roy tout au long de ces années, c'est une extraordinaire capacité d'adaptation, une tenace volonté de comprendre le pays et ses gens - et d'en rendre compte en France -, mais aussi un sens de l'humour tellement développé qu'on pourrait émettre l'hypothèse de la présence chez ce normand d'un gène commun sur ce point avec les Anglais... Si l'humour est d'abord l'art de rire de soi-même, Alexandre Le Roy en est doté au plus haut point et donne une image réjouissante de ses mésaventures missionnaires ! Le plus étonnant chez lui est que cet esprit s'exerce non seulement par la plume de ses récits mais aussi par le crayon de ses dessins. On en trouvera un exemple dans l'encadré de la page suivante, extrait d'un long texte qui fut publié dans *Les Missions catholiques*, illustré d'après un dessin généreusement fourni par l'auteur lui-même.

Bienheureuse tyrannie du T.R.P. Schwindenhammer qui, dès la fin 1856, en un temps où les ordres des supérieurs étaient généralement suivis d'effets, rendit obligatoire la tenue des *journaux de communauté* ! Leur utilité aujourd'hui pour faire l'histoire n'est plus à démontrer. Participant à la préparation d'un gros ouvrage multidisciplinaire sur le Kilimandjaro, **Annie Bart**, universitaire bordelaise, s'est intéressée aux implantations spiritaines établies sur





**« À travers le Zanguebar »**

**Passage de la Longa**

(D'après un dessin du père Alexandre Le Roy)

« La vallée de la Longa fut visitée jusque près de sa source (...) La Longa se partage ici en deux bras qui se réunissent plus tard. Peu profonde, mais très large, nos hommes nous offrirent leurs épaules pour nous la faire traverser. Prévenances délicates ! Je monte sur le dos de Manéno, et, arrivé au milieu : “Si le bagage est trop lourd, dis-je, jette-le...” Et au même instant, glissant involontairement sur une pierre, mon porteur me lance dans l’eau, la tête la première... »

*Les Missions Catholiques*, n° 774, 4 avril 1884, p. 161.

Illustration p. 162.

le pourtour du mont Kilimandjaro. Avant de se plonger dans la jungle profonde des archives spiritaines, notamment dans les journaux de communauté, elle avait commencé par crapahuter sur le terrain avec son géographe de mari... Elle a pu ainsi se rendre compte des souvenirs qu'ont laissés les fondateurs spiritains dans la mémoire de leurs successeurs tanzaniens. Si les détails des origines ne semblent pas forcément très connus, on ne manque pas de montrer aux visiteurs, par exemple à Kiléma, au-dessus de la porte du presbytère, le sous-verre fendu contenant la vieille photo de 1939 où l'on voit le premier prêtre du Vicariat entre le père fondateur de la mission, Auguste Gommenginger, et le premier Vicaire apostolique du Kilimandjaro, Mgr Munsch...

L'article suivant, dû à **H. J. Koren** et **H. Littner**, nous transporte sur la côte opposée de l'Afrique. Le père Le Roy en quittant le Zanguebar ne sait pas encore qu'avant la fin de cette année 1892, il se retrouvera Vicaire apostolique du Gabon. Quelques années auparavant, un autre spiritain célèbre avait fait le même chemin : le père Charles Duparquet. Il avait été à Bagamoyo et à Zanzibar pendant trois années (1870-1873), juste le temps semer quelques-unes de ses idées géniales et de se brouiller avec le P. Horner, le supérieur de la mission. Duparquet le normand est un visionnaire impétueux aux intuitions missionnaires profondes, ne tenant pas en place, irascible et mauvaise langue, ne pensant finalement qu'à une seule chose : retourner dès que possible au Congo, la passion de sa vie ! Au grand soulagement de son supérieur, le P. Duparquet allait rapidement quitter Zanzibar pour être nommé au Congo de ses rêves. Dès septembre 1873, il arrivait à Landana, sur la côte occidentale, comme vice-préfet apostolique. Et si l'on a pu dire de Bagamoyo qu'elle fut la mère de toutes les Églises de l'Afrique orientale, les historiens ont salué dans celle de Landana la mère féconde et le modèle de toutes celles d'Afrique centrale. Duparquet est considéré comme « un pionnier des plus intéressants des missionnaires de sa congrégation et de tous les missionnaires africains du XIX<sup>e</sup> siècle » (L. Jadin). L'article retrace l'immense querelle concernant les juridictions du centre de l'Afrique déclenchée par les initiatives du cardinal Lavigerie, fort peu appréciées par les spiritains, et notamment par le P. Duparquet qui va mener la contre-attaque de façon flamboyante et argumentée avant de devoir s'incliner vaincu par l'argument d'autorité... Guerre picrocholine à cent lieues de l'essentiel de la mission, nous semble-t-il à bon droit aujourd'hui. En tout cas, beaucoup plus d'humeur que d'humour dans toute cette histoire ! Chaque époque a ses points aveugles : quels sont les nôtres ?

Pour faire preuve de plus d'humour que nos lointains ancêtres, nous dédions à ceux que l'on appelait les « Pères Blancs », ce clin d'œil d'une carte postale ancienne (cf. encadré ci-contre) achetée à Rochefort-sur-Mer et légendée : « Haute Volta - Missionnaire en visite chez ses paroissiens ». C'est en 1900 que les Pères Blancs commencent l'évangélisation du pays. Cette carte a dû être expédiée à un habitant de Bussac, arrondissement de Saintes, en Charente-Maritime, par un solide colonial sur le terrain, sans doute dans les premières années du siècle, à un moment où l'anticléricalisme était virulent... C'est du moins ce que l'on peut conclure de la savoureuse correspondance écrite au verso : « Voici où le curé de Bussac devrait venir faire un tour ; ça lui ferait les pieds à ce fainéant. Autant j'estime ces gens-là, ces missionnaires, autant les curés de France me dégoûtent, car ils [les missionnaires] rendent beaucoup de services à la colonie. Bons baisers. » ! Ces « Bons baisers de Ouagadougou » montrent combien Gambetta avait vu juste en déclarant que « l'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation » !

Dans notre dernier numéro consacré à « la place des femmes dans la mission en Afrique », nous n'avions pas eu assez de pages pour mettre toutes les contributions initialement prévues. *En mémoire du père Ghislain de Banville* et de son travail effectué en histoire avec les étudiants de Bangui, comme nous le rappelle **Pierre Soumille** en introduction, nous proposons aujourd'hui deux articles extraits des travaux de deux femmes centrafricaines, **Flora Sambia** et **Marie-Ange Kallanda**. Les lecteurs verront tout de suite l'originalité de ces contributions : elle tient dans le regard et dans l'attention portée à certaines réalités. Deux femmes africaines regardent comment des femmes européennes, de cette espèce particulière que sont les religieuses, ont vécu et travaillé dans leur pays centrafricain à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Par ces deux articles, nous honorons notre ferme propos initial d'aider à la publication au moins partielle de travaux d'auteurs, africains et autres, originaires des pays où les spiritains et les spiritaines ont travaillé.

La section « Chroniques et commentaires » se rapporte entièrement cette fois-ci à trois ouvrages très différents sur lesquels il nous a semblé intéressant d'attirer l'attention.

Notre revue est née de la volonté de préparer la commémoration du troisième centenaire de la congrégation du Saint-Esprit en 2003. En même temps qu'elle, d'autres projets ont été lancés. Le chapitre général de l'Institut à Maynooth (1998) a demandé à chaque circonscription spiritaine de profiter de cet anniversaire pour se pencher sur sa propre histoire et la rédiger d'une





20



Voici ou le curé de Bussac  
devrait venir faire un tour ça lui ferait  
les pieds à ce féniant. C'est tant p'time  
ces gens là ces missionnaires autant les  
curés de France ne dégoûtent, car ils rendent  
beaucoup de services à la colonie

Bons laus  
Margot

Haute Volta

Missionnaire en visite chez ses paroissiens

« L'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation. »  
(Gambetta)



façon ou d'une autre : article, plaquette, livre... Le père **Jean Ernoult**, qui a déjà tant fait en ce domaine, bien connu des lecteurs de *Mémoire Spiritaine*, s'est attaqué au défi très particulier présenté par l'histoire de la Province spiritaine de France. Avec autant de sobriété de style que l'auteur, le préfacier - Jean Savoie, lui-même ancien supérieur provincial de France - présente ainsi le propos de cet ouvrage :

« Tous ceux qui s'intéressent à la vie missionnaire et particulièrement à la mission de la Congrégation du Saint-Esprit, seront heureux de bénéficier de cette Histoire de la Province de France que nous donne le P. Jean Ernoult. Nous avons bien noté son intention : enregistrer et conserver le vécu tel qu'il nous est accessible pour ne pas le laisser perdre. C'est donc avant tout un travail de minutieux chroniqueur qui est allé vérifier à la source les éléments qui ont fait la vie de la province. Et cette source est double : celle qui est écrite et archivée, indispensable pour rester dans l'objectivité, et celle qui est vivante dans la mémoire des hommes qui ont fait les événements. De plus, l'auteur s'est imposé de faire l'histoire de la Province de France dont il situe la naissance réelle en 1906, et non pas celle de la Congrégation qui agit depuis 1703. Par ce choix d'objectif, nous n'avons pas l'exposé des intentions fondatrices de la congrégation elle-même et de sa participation au grand mouvement missionnaire du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle ; mais les points de repères sont cependant donnés dans les cinquante premières pages pour que nous connaissions le contexte de la fondation de la Province de France. La méthode choisie est celle de la sobriété : les dates sont données, les chiffres sont apportés, les décisions sont présentées et petit à petit le lecteur peut mettre en perspective les conditions du vaste projet de la province. C'était tout simplement d'être en mesure de participer efficacement à la " mission extérieure " de l'Église, de répondre aux nombreux appels reçus des " Missions " comme on disait. Chaque événement de la province et chaque décision prise par les diverses instances visent à mieux adapter les hommes et les moyens au contexte matériel, historique, ecclésial et culturel, toujours mouvant de l'évangélisation. »

Il nous a semblé intéressant de proposer à nos lecteurs quelques bonnes feuilles de ce livre qui, sans être une histoire définitive ou complète, devient une source indispensable et pratique pour tous ceux qui auront à étudier n'importe quelle initiative missionnaire spiritaine partie de France depuis plus d'un siècle.

L'article suivant vient opportunément nous rappeler la variété des inspirations missionnaires. Dans ce numéro, nous avons déjà rencontré (tumultueusement) les Pères Blancs du cardinal Lavigerie, voici à présent une très intéressante contribution de **Pierre Saulnier** sur la grande figure du père

Francis Aupiais, des Missions Africaines de Lyon, missionnaire et ethnographe (1877-1945). Là aussi, il est question d'un ouvrage récent : une thèse de Martine Balard, déjà épuisée dans sa première édition et rééditée chez L'Harmattan. Mais Pierre Saulnier en présente plus qu'un simple compte rendu : une véritable lecture. Nous apprenons beaucoup sur la société des Missions Africaines de Lyon, sur le Dahomey de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, sur la personnalité exceptionnelle du père Aupiais. Tout cela méritait d'être connu et communiqué : nous sommes bien contents que notre revue serve à cela !

Après avoir, semble-t-il, un peu tardé, les recensions du dernier livre de Gérard Cholvy sont enfin arrivées, à juste titre élogieuses. Nous ne disposions pas jusqu'à présent d'une *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France*. Voilà qui est fait, et bien fait dans une perspective de longue durée (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) qui correspond très exactement à la naissance et à l'expansion du mouvement missionnaire contemporain. Ce n'est pas sans raison que nous avons demandé cette recension à **Roger Pasquier** : il est lui-même spécialiste des mouvements d'action catholique en Afrique. Qui ne voit que les inspirations comme les réalisations concernant la jeunesse en France ont également influencé la façon dont les missionnaires se sont occupés de la jeunesse en Afrique ? Patros, cliques et fanfares (cf. Le père Brottier à Saint-Louis du Sénégal), mouvements sportifs, action catholique sous toutes ses formes, tout a été *exporté*, plus ou moins *adapté*, à défaut d'être *inculturé*, ce qui viendra plus tard (cf. Les « Bilenge ya Mwinda » du Congo-Kinshasa)... Une fois de plus, rechercher les racines historiques des rapports entre Églises d'Europe et Églises d'Afrique aide à faire l'inventaire avant d'inventer l'avenir...

Dans le *prochain numéro*, nous clôturerons le siècle avec un dossier qui sera centré sur le travail scientifique (ethnologique) des missionnaires en parlant de deux cas : monseigneur Alexandre Le Roy (Zanguebar, Gabon) et le père Charles Estermann (Angola). Nous comptons toujours sur vous, chers abonnés ! Rappelons à ce sujet que le prix de l'abonnement annuel versé par nos lecteurs de l'hémisphère Nord nous aide à proposer le demi-tarif pour tous ceux qui sont dans la zone dite CFA. Une façon aussi d'être solidaire...